

Manosque. Dimanche 12 juillet 2020

La parabole du semeur a été maintes et maintes fois commentée. Plutôt que d'ajouter une énième homélie sur le sujet, je borne mon propos aux premiers mots : « *Voici que le semeur est sorti.* » Cette introduction de Jésus est suffisamment riche pour nourrir notre méditation.

« *Voici que le semeur est sorti.* » Contemplons le semeur. Il sort. Jésus passait de villes en villages. Il enseignait les foules et guérissait les malades. On essayait parfois de le retenir mais il poursuivait son chemin disant que la Bonne Nouvelle devait être annoncée ailleurs. Il ajoutait : « *C'est pour cela que je suis sorti.* »

Cette sortie n'est pas une sortie de la maison de Capharnaüm mais la sortie du sein du Père. Il est sorti, il est venu en ce monde, pour que les hommes aient la vie. La sortie du semeur est donc ce mouvement qui le conduit de la demeure du Père au monde des hommes. « *Et le Verbe s'est fait chair.* » Il est sorti de la maison du Père pour nous ouvrir le chemin vers le Père. « *Dans la maison de mon Père, beaucoup peuvent trouver leur demeure.* » Il est sorti pour nous faire entrer. Ce que l'auteur de la Lettre aux Hébreux exprimera en disant que dans le Christ « *nous avons libre accès auprès du Père.* » Le verbe 'sortir' décrit le mouvement de Dieu vers nous.

Posons-nous la question : Pourquoi est-il sorti ? Pour donner un élément de réponse, il faut se rappeler l'importance du verbe 'sortir' dans la Bible. Il est au cœur de la profession de foi d'Israël : « *Dieu nous a fait sortir d'Egypte.* »

A la sortie du Fils répond une autre sortie. Si le Fils Bien-aimé sort du sein du Père, c'est pour nous faire sortir d'Egypte, pour nous soustraire à la domination de Pharaon, pour briser nos entraves, pour nous rendre à la liberté des enfants de Dieu. Nous n'avons aucune difficulté à intérioriser la signification de l'Egypte. Travailler pour Pharaon, c'est se laisser conduire par de mauvaises pensées, préférer des paroles malveillantes, être dominé par des pulsions plus ou moins avouables, se rendre au désespoir et se laisser convaincre que Dieu ne peut rien pour nous. La liste serait longue. Chacun la complètera au regard de sa propre vie. C'est ce que les anciens appelaient les passions. Elles affaiblissent la volonté, obscurcissent la conscience et nous souillent. Cette tyrannie de Pharaon est un véritable esclavage. Nous faisons parfois de petits efforts mais nous retournons assez vite à nos vomissures pour reprendre une expression du livre des Proverbes. Nos rares tentatives échouent les unes après les autres et nous consentons à être naturalisés égyptiens.

Il existe une issue. Dans un Psaume on lit : « *Tu as ouvert devant moi un passage.* » La solution ne vient pas de nous car nous ne sommes que faiblesse et impuissance. Celui qui croit être assez fort pour disposer de sa vie et la tourner vers Dieu se fait illusion. Quand on essaie vraiment de faire retour à Dieu, on est renvoyé ordinairement à sa boue. Un homme disait au moment de sa mort : « *Je croyais être vertueux. En fait, j'étais en bonne santé.* » Constat effrayant mais lucide de la confusion entre la santé du corps et la santé de l'âme. Pour mesurer notre impuissance, il faut l'avoir éprouvée... douloureusement éprouvée. 'Seigneur, je ne parviens pas à sortir d'Egypte. Les chaînes sont trop lourdes... et je me surprends même à les aimer. Du fond de ma détresse, je crie vers toi.' Ce cri est un cri très profond qui habite le cœur des hommes.

Pourquoi le semeur est-il sorti ? Pour nous libérer, pour nous sauver. C'est le sens du nom de Jésus : Dieu sauve. Ce qui est assez difficile à saisir, c'est que cette œuvre de salut est

gratuite bien qu'elle requière de notre part quelques dispositions. Cela paraît contradictoire d'affirmer sa gratuité tout en affirmant la nécessité de s'y préparer. En fait, quand l'Esprit commence à nous dégager du filet, nous comprenons que tous nos efforts étaient déjà le fruit de son action. C'est quelque chose d'un peu subtil mais tout à fait clair pour celui qui le vit. C'est toujours après coup que nous reconnaissons l'œuvre de Dieu. Nous sommes souvent dans une telle confusion intérieure que nous ne percevons pas les victoires de la grâce en nous. Elle modifie peu à peu notre manière de penser, nos comportements... Les événements sont les moyens dont se sert l'Esprit. Soyons très clairs. Dieu n'est pas un sadique qui se complait dans la souffrance des hommes, un charognard qui se repaît de chair humaine. La trame de la vie est faite de bonheurs et de malheurs. Il est impossible d'échapper à cet enchevêtrement de rires et de pleurs, de joies et de douleurs. Quand nous sommes heureux nous oublions de rendre grâce au Seigneur et quand les nuages s'amoncellent sur notre tête nous le rendons responsable de tous nos maux. On imagine Dieu distribuant aussi bien des baisers que des gifles. C'est un peu enfantin comme représentation et on s'en satisfait souvent.

Je crois, et je l'énonce avec précaution, que nous ne sommes plus capables de déchiffrer le sens de ce que nous vivons parce que nous avons perdu l'espérance. Nous ne croyons plus ou si petitement en la vie éternelle. Nous nous conduisons comme si les quelques décennies que nous passons en ce monde étaient le tout de notre vie.

Il y a une autre vie. Il y a un autre monde.

Et notre pauvre existence est une préparation à ce passage. Nous sommes nés pour mourir. Victor Hugo disait que dans tout berceau naît une tombe. La mort n'est pas la fin de la vie mais le grand événement de notre vie. Nous nous acheminons vers ce terme et notre foi transfigure la mort puisqu'elle n'est plus perçue comme une chute dans l'abîme mais comme une rencontre. Si le Christ est sorti du sein du Père c'est pour imprimer en nous le sceau de sa Présence afin que la mort ne l'emporte pas sur nous. Tout ce que nous vivons contribue à nous préparer à la rencontre. Le semeur est sorti pour nous prendre avec lui afin que là où il est nous soyons aussi. A la suite du Christ, nous sortirons définitivement de l'Egypte pour entrer dans la joie du Royaume.

Seigneur, viens rafraîchir notre foi, dégage-nous de nos peurs, fais-nous naître ou renaître à l'espérance, et donne-nous un cœur capable d'aimer. Amen.

Père Thierry Cazes